

la conduisit jusqu'au degré suprême jusqu'à Dieu.

Puis elle raconta à Marie la création, l'émerveilla par la description des étoiles et de la lune, que l'enfant ne devait jamais voir, et elle l'instruisit peu à peu de l'histoire sainte, qui l'intéressa vivement, comme cela arrive à tous les enfants. Le récit de la Passion l'émut avec force, et, se méprenant sur l'éloignement des temps, elle demanda aussitôt si son père était parmi les méchants qui avaient tué Jésus-Christ.

Les dogmes suivirent, ainsi que la morale. On insista tout spécialement sur la distinction du bien et du mal ; la Sœur Marguerite la fit comprendre à l'enfant grâce à la tendresse qu'elle lui avait inspirée, par exemple, un jour que celle-là avait commis un grand méfait public ! C'était un " jour de cols propres " : avant d'entrer à la chapelle, Marie Heurtin, qui est naturellement coquette (ô coquetterie féminine, jusqu'où te vas-tu loger ?), palpa son propre col, puis celui de sa voisine, nommée Céline ; elle trouva le sien moins bien empesé que l'autre, et, ô horreur ! elle chiffonna le col de Céline ! A la sortie de la chapelle, Sœur Marguerite fait comparaître la coupable, lui fait avouer son... crime, lui signifie qu'elle la repousse d'elle, au lieu de l'attirer et de la caresser comme de coutume, et, à titre de punition, lui inflige la privation de tout col, pour toute la journée. Depuis ce jour, ce fut bien fini, pour l'enfant, d'une semblable jalousie.

Et maintenant Marie Heurtin est une jeune fille de trente-deux ans, aux traits fins, aux yeux vifs et clairs, aux gestes nerveux ; mais ce qui frappe le plus chez elle, c'est assurément la fine gaieté qui est l'expression ordinaire de sa physionomie.

Il faut voir, quand on lui permet d'examiner une famille amie, venue visiter la maison de Larnay, avec quelle amusante rapidité elle a fait l'exploration de chaque personne et scruté toutes les têtes, déterminant à six mois près l'âge de chacun des enfants, nous en avons fait nous-même la curieuse expérience ; son activité ne se ralentit que si elle rencontre d'aventure, sur le chef de quelque fillette, des rubans ou des cheveux épars : alors ses doigts caressent longuement, c'est sa volupté.

Marie poursuit régulièrement ses études, car cette riche nature est avide de connaissances ;

outre le catéchisme et l'histoire sainte, la Sœur Marguerite lui a appris l'histoire ecclésiastique, sur laquelle je l'ai interrogée, et j'ai obtenu des réponses nettes et détaillées sur l'histoire de saint Pierre et de saint Paul comme peu de jeunes chrétiennes et de jeunes chrétiens seraient capables d'en fournir. Elle connaît les grands faits de l'histoire de France, tels que l'épopée de Jeanne d'Arc, qui la touche profondément. Elle a pris un réel plaisir aux *Leçons de choses usuelles*, qui lui sont expliquées d'après le livre de M. C. Dupuis, et sa maîtresse lui a appris d'abord à faire des additions, des soustractions, des multiplications, ainsi qu'à résoudre de petits problèmes très simples. La géographie est un des problèmes les plus considérables de son programme : il faut voir avec quelle intelligence elle palpe les cartes piquées à la méthode Braille, par le Fr. Emeric, avec quelle logique rapide elle va de point de repère en point de repère jusqu'au pays ou à la ville qui lui sont demandés : elle s'y reconnaît fort convenablement sur les trois cartes qui lui ont été successivement enseignées, la carte du monde, la carte d'Europe et la carte de France, portant les départements avec les préfectures, et elle répond aux diverses questions qui lui sont posées avec une précision que lui envierait certes, plus d'un candidat au baccalauréat. Ce qui est curieux, c'est qu'elle se rend manifestement un compte très exact des distances : après qu'elle m'eut indiqué Poitiers, je me fis, un jour, montrer par elle *la Marne*, en lui disant que c'était mon département d'origine, et aussitôt elle observa spontanément que j'avais fait un grand voyage pour venir de mon pays.

J'ai entendu également Marie Heurtin *parler*, c'est-à-dire prononcer des mots qu'elle pensait elle-même ou bien qu'elle lisait avec ses doigts sur les lèvres de sa dévouée maîtresse et rien ne donne une idée sensible de la matérialité de la parole humaine comme de voir quelqu'un la prendre ainsi avec les mains sur la bouche des autres, pour la reproduire ensuite à la voix. Mais on n'a pas poussé très loin ce travail, que que l'on a malheureusement cru incapable de devenir pour elle bien pratique. Aussi la parole demeure-t-elle pour Marie " son art d'agrément ".

Elle écrit bien sur le tableau noir en écriture anglaise et commet rarement une faute d'orthographe. A ses amis elle envoie des lettres en